

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques DESCHAMPS

Dans les couvents : le trappiste

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 229-233

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Dans les couvents.

LE TRAPPISTE

L'esprit de persécution qui souffle sur la France catholique, souffle aussi dans les cerveaux qui se mettent à ressusciter les sottes plaisanteries de Rabelais, de Voltaire, de Paul-Louis Courier et de leurs successeurs sur la fainéantise des moines et la vie d' « im-béciles » qu'ils mènent.

Et la légende va son chemin. Une revue, bien intentionnée d'ailleurs, reproduisait dernièrement sur la Trappe la légende que vous connaissez :

La Trappe est un tombeau, A la Trappe, on ne pense et l'on ne doit penser qu'à la mort ; tout en retrace aux sens l'effroyable image. Chaque matin, après l'office de la nuit, les religieux, rangés sur une longue file, psalmodiant les prières des morts, s'acheminent vers le cimetière pour enlever une pelletée de terre de la fosse qui sera leur tombeau.

Dans la journée, vous les voyez se promener lentement le long des cloîtres, le front courbé, la tête cachée dans une cagoule, qui leur dérobe la vue du ciel. S'ils se rencontrent, ils se jettent à la dérobée ce lugubre salut : « Frère, il faut mourir. »

Chateaubriand a, lui-même, inséré cette légende dans son *Génie du Christianisme*. Ce grand écrivain, qui n'était point exempt, hélas ! des illusions du dix-huitième siècle, s'apitoie — tout en les admirant — sur ces pauvres gens toujours silencieux qui manient péniblement une pioche et une pelle de leurs mains

décharnées et débiles et qui se suicident par des macérations criminelles.

La vérité est que la vie des Trappistes est fort austère. Nos clubmann s'en accomoderaient mal, cela est certain ; mais elle ne ressemble que de loin à cette existence sinistre que décrivent certains auteurs mal intentionnés, fantaisistes ou ignorants.

-c *

Le premier devoir du Trappiste — son premier bonheur aussi — c'est *la prière*.

Le religieux de chœur y consacre sept heures : chaque jour, au grand office, il joint le petit office de la sainte Vierge ; et ce n'est pas une de ses moindres joies que de toujours unir Notre-Dame à Notre-Seigneur dans ses prières. C'est saint Bernard qui lui a légué cette pieuse coutume à laquelle il reste ardemment fidèle.

Le religieux convers donne moins de temps à la prière d'église ; il se repose de son travail manuel par des récitationes de rosaires. Peut-on rien imaginer de plus aimable et de plus doux que ce travail vivifié par la prière ? Ce labeur n'est-il pas supérieur à celui de l'indifférent qui gémit sous la fatigue sans une pensée pour le ciel ?...

Le second devoir du Trappiste, c'est *le travail* des mains.

Quelques sceptiques, qui ne croyaient pas à ce travail, eurent la curiosité de visiter une Trappe à l'improviste. Le hasard les servit à merveille. C'était jour de battage. Ils surprirent tous les religieux à l'œuvre. Le Père prieur tournait la vanneuse. Les moines

remuaient les gerbes, le blé, la paille, les sacs. C'était une vraie ruche — moins le bourdonnement.

Rien n'est d'ailleurs plus facile que de visiter un couvent de Trappistes. La Trappe est essentiellement hospitalière. J'accompagnai, voici deux ans, à l'abbaye de Chambarand, en France, un jeune homme qui cherchait sa vocation. Nous fûmes reçus le plus courtoisement du monde par un Père qui se jeta d'abord à nos pieds, puis appela le Père prieur — le seul qui puisse causer librement et tant qu'il lui plaît.

Les Trappistes sont souvent gens du peuple, mais le Prieur a presque toujours occupé un bon rang dans la société. Sous sa longue robe blanche il a l'aspect austère, peut-être même un peu dur ; mais il parle doucement, gracieusement, en homme bien élevé, en homme qui a été du monde.

— Soyez les bien venus dit-il ; vous pouvez séjourner ici quatre jours et vivre de notre vie. Passé ce temps, nous vous dirons adieu, à moins que vous ne désiriez revêtir l'habit de notre ordre...

Les nombreux visiteurs à qui l'on tient ce langage peuvent se convaincre que si la vie des Trappistes est vraiment monacale, elle n'a rien d'inhumain. Ils prient beaucoup ; ils observent le silence, sauf en de rares occasions ; ils travaillent comme la moyenne de nos paysans, peut-être un peu plus ; mais rien de leur règle n'est de nature à porter atteinte à leur santé, ni à nuire à leur raison, comme tant d'illusionnés le croient.

Ils font toujours maigre. Mais combien de gens fort riches et fort mondains se font végétariens par goût

ou par hygiène ! Leurs aliments sont simples mais très sains. Ils se nourrissent surtout de légumes accommodés à l'eau, à l'huile et au sel.

Quand ils sont malades ils suivent les prescriptions du médecin. Si on leur ordonne du bordeaux, ils en boivent avec résignation. Un saint religieux de Chambarand, atteint d'une grave maladie d'estomac, ne pouvait plus se soutenir qu'avec du Champagne frappé qu'on payait quinze francs la bouteille. Il en plaisantait lui-même.

— Je ne me suis jamais douté, me dit-il, que je ferais la fête avant de mourir.

Les jeûnes se règlent d'après l'antique usage : un repas à midi, une légère collation vers le soir, à cinq heures. Tout homme bien portant peut s'astreindre à cette loi.

Les Trappistes couchent sur de la paille et dorment sept heures. Ils se réveillent au milieu de la nuit pour chanter matines, mais ils se remettent au lit et se lèvent frais et dispos pour reprendre le travail quotidien.

Le silence que doit observer le Trappiste est rigoureux, mais ce n'est pas précisément du mutisme ; il peut toujours adresser la parole à son supérieur. S'il manque à la règle du silence, il doit s'en accuser au Chapitre, c'est ce qu'on appelle dans les couvents : faire la coulpe.

Un jour, un moine s'accusa d'avoir dit tout haut à un lièvre qui passait devant lui, tandis qu'il cueillait des légumes :

— Ah ! brigand, si j'avais mon fusil tu ne courrais pas longtemps.

Il avait été grand chasseur dans la vie civile — on lui donna l'absolution.

Ajoutons que les Trappistes récoltent, suivant les pays, des vins excellents, dont ils ne boivent pas. Ce sont d'admirables travailleurs, des héros du labeur à montrer en exemple ; mais on aime mieux en faire des victimes, sinon des martyrs !...

Et maintenant si ces « histoires » vous intéressent, amis bien chers des *Echos*, nous visiterons ensemble la célèbre abbaye de Maredsous, en Belgique, et vous verrez que le Bénédictin pas plus que le Trappiste n'est un danger pour la sécurité publique.

Jacques DESCHAMPS.